

PINOCCHIO

DE ROBERTO BENIGNI

FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 2002 - 1h41

Réalisateur :
Roberto Benigni

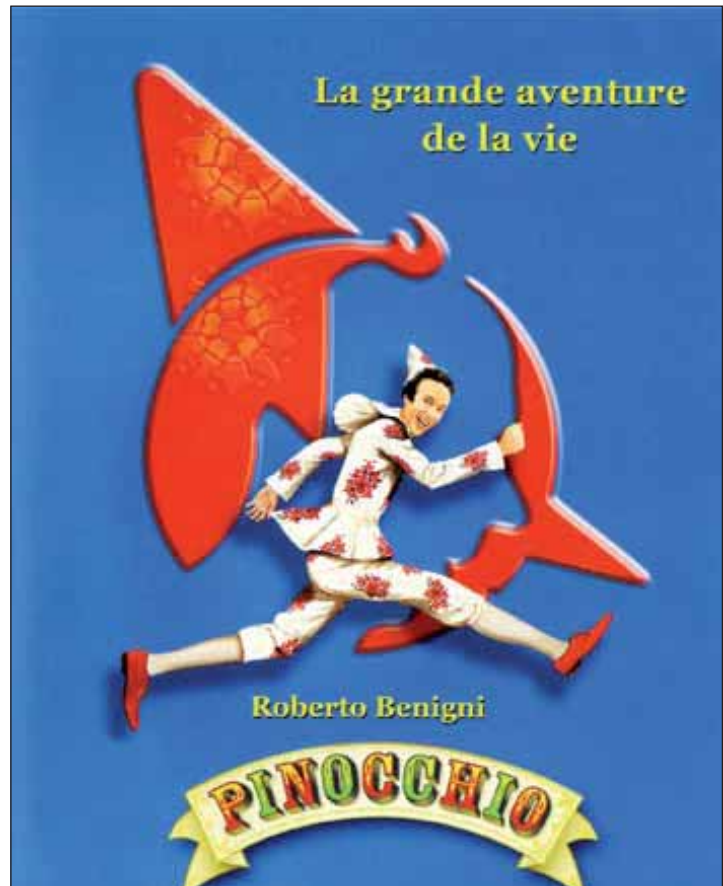
Scénaristes et dialoguistes :
Roberto Benigni
Vincenzo Cerami
D'après l'œuvre de Collodi

Image :
Dante Spinotti

Montage :
Simona Paggi

Musique :
Nicola Piovani

Interprètes :
Roberto Benigni
(Pinocchio)
Nicoletta Braschi
(la Fée Bleue)
Carlo Giuffrè
(Geppetto)



SYNOPSIS Un pantin de bois nommé Pinocchio créé par Gepetto, un vieux menuisier toscan, s'anime par la magie de la Fée Bleue. Devenu un vrai petit garçon, il fait l'apprentissage de la vie. Au lieu d'aller à l'école, Pinocchio se rend au théâtre de marionnettes de Mangiafuoco. Sans le savoir, il s'apprête à vivre de grandes aventures, à découvrir de merveilleux endroits comme le Pays des Jouets, et à rencontrer de drôles de personnages comme Lucignolo, un adolescent déluré, ou encore un chat et un renard, deux fripouilles qui vont lui donner du fil à retordre..

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Zurban - Stéphane Brisset

Certes, le film, nonobstant son culot à flirter avec les zones d'ombre du héros, témoigne d'éphémères faiblesses



de rythme. Mais, dans le genre familial, il serait malvenu de faire la fine bouche. A noter toutefois qu'il faut sans doute préférer la VF à l'original italien dans lequel Roberto Benigni, par son cabotinage et ses outrances verbales, phagocyte le personnage de Pinocchio.

www.objectif-cinema.com

(...) Pinocchio n'est plus un petit garçon, mais un clown quinquagénaire du nom de Roberto Benigni, il suffisait d'y penser. C'est Fellini qui, d'ailleurs, y pensa le premier, souhaitant réaliser **Pinocchio** avec Benigni dans le rôle-titre (Fellini surnommait affectueusement Benigni «Pinochietto») mais mourut avant de pouvoir réaliser son vieux rêve. Benigni rend ici clairement hommage à son maître - pour qui il avait tourné **La voix de la lune** en 1989. Curieusement, cela rappellera à certain(e)s l'hommage de Spielberg rendu à Kubrick qui réalisa récemment, lui aussi, le rêve de son maître disparu Stanley Kubrick à travers le décrié (là aussi) **A.I.** (2001). Passation de pouvoir, l'élève remplace le mentor. (...)

ArteTV.doc

Yvonne von Zeidler Nori

(...) Les appréciations divergent : certains incriminent l'absence totale de magie de ce film au demeurant parfaitement mis en images (Nathalia Aspesi/La Repubblica) ; d'autres s'enflamment littéralement et parlent de

«chef-d'œuvre» (Gary Rohweder/programmokino.de). Les critiques portent essentiellement sur la servilité de l'adaptation, sur le manque d'actualité de l'œuvre et sur l'encombrante présence d'un Benigni interprétant son propre rôle, et non pas le personnage de Pinocchio. Pourtant, Benigni s'est toujours senti appelé à incarner Pinocchio : Fellini, le grand réalisateur italien qui avait toute sa vie hésité à porter cette histoire à l'écran, lui avait déjà promis le rôle principal. Mais il était déjà gravement malade. Unanimes, tous les critiques rendent hommage au gros travail et à l'imagination de Danilo Donati, le décorateur récemment décédé à qui est dédié ce film. (...)

Cahiers du Cinéma
Jean-Philippe Tessé

Pinocchio vu par Benigni est une rêverie trop grande pour un corps trop occupé.

TéléCinéObs - François Forestier

Mise en scène sans éclat, comédien trop vieux, diction énervée (tout le monde vocifère).

L'Humanité - Jean Roy

En bref, le film nous somme de l'aimer. L'auteur pourrait pourtant savoir que cela ne se décrète pas.

Libération - Didier Péron

(...) Le film ne décolle pourtant jamais et il faut en tenir respon-

sable l'histrionisme asphyxiant de Benigni qui gesticule et vocifère avec son chapeau en mie de pain sur la tête et son pyjama de clown.

Le Parisien - Bérengère Adda

L'esthétisme de certaines scènes ne suffit pas à compenser l'ennui.

Le Figaroscope - Emmanuèle Frois

(...) Mais surtout, Benigni dans le rôle de Pinocchio en fait trop. Il hurle, pleure, rit, grimace, se roule par terre. Et il n'est plus un gamin. Erreur de casting ?

Télérama - Frédéric Strauss

L'acteur-metteur en scène prend le pouvoir, et c'est le personnage qui en fait les frais : il ne reste ici quasiment rien des émotions de l'enfance, dont Luigi Comencini avait bien vu qu'elles faisaient toute la valeur du conte de Carlo Collodi, dans l'adaptation qu'il en fit en 1972 pour la télévision. Benigni est un Pinocchio buté, bêta, dont le cœur est toujours de bois : dans les scènes où il pleure, la pantomime est à son comble.

Aden - Philippe Piazzo

Le résultat est une pathétique caricature. Pas très loin de ce chanteur noir devenu blanc et qui se fait appeler Bambi en rêvant de Peter Pan. Infantiles, ces adultes semblent avoir oublié qu'un enfant, très vite, n'a qu'un seul rêve : grandir.



Le Monde - Florence Colombani
Vêtu d'un costume à collerette et coiffé d'un chapeau pointu, l'acteur quadragénaire gambade à travers les prés, bat des mains quand il est joyeux et parle d'une voix de fausset. Cette interprétation pénible est aggravée par le manque de cohérence qui caractérise le film.

Fluctuat.net - Agathe Moroval
La platitude du film, lent et répétitif, est dommageable à la fable : on assiste à une niaiserie bien-pensante et inutile.

Première - Christian Jauberty
Cruellement dénué de charme et d'émotion, court en action et plombé par des dialogues affligeants, le film rame à contre-courant dans un océan de ridicule où il finit par sombrer. Ciao, pantin !

ENTRETIEN AVEC ROBERTO BENIGNI

Pourquoi avoir choisi d'adapter Pinocchio au cinéma, et avez-vous envisagé de donner le rôle de Pinocchio à un enfant ?

(...) La raison pour laquelle j'ai choisi de faire ce film, c'est la raison la plus simple, la plus forte : la beauté de ce roman. J'étais attiré depuis toujours par *Pinocchio*, (...) Non, jamais. Je suis Pinocchio, et je me suis senti Pinocchio toute ma vie. C'était un devoir pour moi de faire ce film. Pinocchio n'est pas un enfant, c'est une marionnette, un pantin,

Qu'est-ce qui vous plaît tant dans le roman de Carlo Collodi, et qu'est-ce qui, dans le film, n'est pas fidèle au roman ?

A chaque fois qu'on lit ce livre on découvre des choses nouvelles. C'est un univers dans lequel on doit se plonger à chaque fois et chercher un nouveau trésor que personne n'a vu. Le livre est actuel parce qu'il parle vraiment de notre âme, de l'impossibilité de trouver une solution à la vie, il va toucher des choses profondément dans l'esprit des gens. (...)

Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées pour réaliser ce film : les effets spéciaux, les décors, le tournage en studios ?

J'ai eu beaucoup de difficultés, parce que comme disait Collodi lui-même, «on ne peut pas posséder Pinocchio, on peut seulement être possédé par lui». Le film

avait le caractère du pantin, très désobéissant. Le problème majeur, ce sont les effets spéciaux. (...)

Le rôle principal est tenu par votre femme, Nicoletta Braschi. Est-ce qu'il y a un plaisir, ou un risque particulier, à diriger la femme qu'on aime ?

(...) J'ai choisi Nicoletta Braschi parce que je la respecte et que je l'aime vraiment beaucoup comme actrice. Elle a un visage touchant pour moi, très émouvant, et je ne pouvais pas penser à quelqu'un d'autre pour ce rôle. Quand je l'ai rencontrée il y a presque vingt-cinq ans, je lui ai dit immédiatement «tu es ma fée aux cheveux turquoises». (...)

Dans La vie est belle, vous racontez l'histoire d'un père qui ment à son fils pour lui cacher l'horreur de ce qu'il vit, et dans Pinocchio celle d'un pantin dont le nez s'allonge quand il ment... Où se situe votre vérité par rapport au mensonge ?

C'est vrai que *Pinocchio* est tout le contraire de *La vie est belle*. Le monde autour de Pinocchio est formidable mais tout son entourage lui dit «c'est terrible», et dans *La vie est belle* c'était le contraire. Alors ma vérité par rapport au mensonge, c'est une bonne question... Je pense que les artistes ont le devoir de dire des mensonges. (...)

<http://cinema.aliceadsl.fr/article/default.aspx?articleid=AR016516>



BIOGRAPHIE

Roberto Benigni passe son enfance dans l'Italie rurale avec ses parents et ses trois sœurs. Lors de sa scolarité à Florence, il travaille en tant qu'apprenti magicien. A l'âge de vingt ans, le destin cinématographique lui sourit lorsqu'un réalisateur romain le remarque et l'entraîne dans sa troupe de théâtre. Après plusieurs années sur scène, Benigni devient la vedette d'un show télévisé très populaire en Italie, *The Other Sunday*. Son humour irrévérencieux lui confère une grande popularité, mais l'italien joue souvent avec le feu. En 1980, il se moque du Pape Jean-Paul II et se voit bannir un an du petit écran. La carrière cinématographique de Roberto Benigni débute en 1976 avec *Berlinguer ti voglio bene*, un film de Bernardo Bertolucci dont il signe le scénario. Après s'être notamment distingué dans *Clair de femme* de Costa-Gavras, *Pipicacadodo* de Marco Ferreri et *La Luna*, à nouveau de Bertolucci, il réalise son premier long métrage en 1983 avec la comédie *Tu mi Turbi*. Le film marque la rencontre de Benigni et de Nicoletta Braschi, qui deviendra sa compagne en même temps que sa plus fidèle collaboratrice. La popularité de Roberto Benigni va en s'accroissant. En 1986, il joue dans le *Down by Law* de Jim Jarmusch, sa première expérience américaine. Avec *Le petit diable* et *Le monstre*, deux comédies qu'il met en scène et dont il se donne le premier rôle, il remporte un joli suc-

cès public et impose son physique lunaire et son humour poético-burlesque, qui lui donne des airs de Charlie Chaplin transalpin. En 1990, il joue sous la direction de Federico Fellini avec *La voce della luna* puis retourne aux Etats-Unis en 1993 en incarnant Jacques Clouseau Jr. dans *Le fils de la panthère rose* de Blake Edwards. Roberto Benigni accède à la gloire internationale en 1997 avec *La vie est belle*. (...) Une fable tendre et émouvante qui lui vaut le Grand Prix du Jury à Cannes ainsi que l'Oscar du Meilleur film étranger et celui du Meilleur acteur. Après avoir participé à l'aventure d'*Astérix et Obélix contre César* en 1999, Roberto Benigni se lance en 2002 dans la réalisation de *Pinocchio*, adaptation du conte de Collodi. (...) Trois ans plus tard, il se dirige aux côtés de Jean Reno dans *Le tigre et la neige*, qui l'emmène en Irak, à la recherche de l'amour.

<http://www.allocine.fr>

(...) Après le dessin épais du *Monstre*, Roberto Benigni affirme son trait avec *La vie est belle*, une fable humaine et généreuse. Souvent intéressé par les personnages à multiples facettes (on se souvient de l'ingénu démoniaque du *Petit diable* ou de son double rôle de gangster et de candide dans *Johnny Stecchino*), Benigni

signe, avec ce dernier opus, une œuvre à double visage. Entre comédie et tragédie, *La vie est belle* s'inscrit dans la tradition des maestri du cinéma italien. (...)

Stéphane Goudet
Positif n°452 - Octobre 1998

FILMOGRAPHIE

<i>Tu mi turbi</i>	1983
<i>Non ci resta che piangere</i>	1984
Coréalisation avec Massimo Troisi	
<i>Il piccolo diavolo</i>	1988
Le petit diable	
<i>Johnny Stecchino</i>	1991
<i>Il monstro</i>	1994
Le monstre	
<i>La vita è bella</i>	1997
La vie est belle	
<i>Pinocchio</i>	2002
<i>Le tigre et la neige</i>	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante en français et en italien
Positif n°507
Cahiers du cinéma n°578
CinéLive n°64
Fiche du cinéma n°1695